

## BARBERAZ

*Appellations anciennes : Barbariacum ou Barberaticum (domaine d'un nommé Barbarius, territoire affecté sans doute à des « barbares » dès le III<sup>e</sup> siècle, à relier au toponyme local de Gotteland – (Gothland). Pendant longtemps, la paroisse s'appela Le Petit-Barberaz, en opposition au Grand-Barberaz (Challes).*

*Habitants : les Barberasiens.*

*Population : 1399 et 1471, 18 feux – 1551, 30 feux (130 communiant) – 1667, 200 communiant – 1776, 335 hab. – 1806, 442 hab. – 1848, 644 hab. – 1911, 673 hab. – 1936, 1 457 hab. – 1954, 2 404 hab. – 1976, 3 329 hab.*

*Altitude : 315 m au chef-lieu (étagement de 315 à 700 m).*

*Superficie : de 380 ha.*

*A 1,5 km de Chambéry, 2 km de La Ravoire.*

*Pendant la Révolution, canton de Chambéry – après 1800, canton de Chambéry-sud – 1816-60, mandement de Chambéry – après 1860, canton de Chambéry-sud – depuis 1975, canton de La Ravoire.*

*La paroisse dépendait de l'archiprêtré de Saint-François de Sales de Chambéry, puis de celui de Saint-Alban Leysse.*

*Hameaux et lieux-dits : Buisson Rond, la Challe †, Chanaz, les Chevrons †, la Croix du Rampau †, la Fabrique\*, les Gottelands, la Grange Neuve †, Grateloup Logerai †, la Madeleine, Paberi † (Monplaisir), le Petit Barbera †, la Peisse\*, les Plantées †, Reposier †, Ruffier †, chez Sancet †, Satai †, le Sourd †, Sous l'Eglise\*, la Tour †, Vermont †, Vernier\*.*

Allongée entre les coteaux calcaires des Charmettes et de Chanaz, jusqu'à la Leysse, la commune de

Barberaz oppose nettement la plaine marécageuse de la Madeleine, ravagée autrefois par les inondations périodiques de l'Albanne et de la Leysse, pour la plus grande peine des habitants, aux coteaux supérieurs, boisés et secs. Rien n'était ici favorable à l'installation humaine sinon une bonne situation sur le bord de la cluse, et par là même, une bonne ouverture aux relations extérieures. On comprend donc facilement que les habitants préférèrent pendant longtemps les collines plus saines et plus « ouvertes » avec la route menant de Chambéry à Grenoble par Saint-André. Même après la construction de la « grande muraille », le long de la Leysse au XIV<sup>e</sup> siècle, la Madeleine resta vide pendant des siècles, parsemée d'étangs et de trous d'eau comme « le lac des Juifs », de mauvaise réputation bien sûr.

*Au Moyen Age*

Barberaz n'apparaît vraiment dans l'histoire qu'aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles avec une église consacrée à saint Didier (est-ce l'archevêque martyr de Langres du XII<sup>e</sup> siècle ou le saint prélat de Vienne du XII<sup>e</sup> ?). Dans les collines, tout le long de la route, se trouvaient des manoirs et maisons fortes ; à Buisson Rond, les Grange de Chambéry possédaient un petit fief ; un peu plus haut, aux Charmettes, une autre famille de bons bourgeois chambériens, les Pecllet, habitaient une « maison », maintenant détruite ; elle passa ensuite aux Lompnes, connus par le scandale de Pierre, apothicaire du Comte Rouge, condamné à mort après la mort mystérieuse de ce dernier en 1393. Tout



*La maison forte de la Tour*

aussi disparue, la maison de Chanaz. Il ne reste vraiment de cette période que la belle maison de la Tour à la Villette. Moins habitée mais plus célèbre, la plaine de la Madeleine, ainsi nommée du nom d'une chapelle édifée là par les Antonins de Chambéry, tout près de leur hôpital abritant les lépreux, les pestiférés, les galeux et victimes du « feu sacré ». Les marais voisins abritaient des scènes pénibles ; n'est-ce pas ici que l'on exécuta les Juifs à partir de la Grande Peste dont on les accusait bien sûr, entre autres choses ? On y avait édifé les fourches patibulaires pour la plus grande édification des passants ; on y exposa ainsi les restes des assassins de l'archevêque de Tarentaise en 1387 et six ans plus tard ceux des assassins présumés du Comte Rouge.

#### *Avant la Révolution*

A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, la situation se modifie ; la plaine a perdu son aspect rébarbatif. La maladière des Antonins n'a plus guère d'utilité et le lieu, dorénavant mieux défendu contre les crues torrentielles de la Leysse, est devenu au contraire un but de promenade pour les Chambériens. La chapelle de Sainte-Marie Madeleine est un lieu de pèlerinage dont la fête, le 22 juillet, provoque une grande affluence et une « vogue » célèbre. De temps en temps, l'endroit s'anime pour des cérémonies plus solennelles, lorsque les syndics et les représentants des cours souveraines de Chambéry viennent en grande pompe accueillir ici, près de la croix dite « des ambassadeurs », le roi et sa famille arrivant

du Piémont et de Montmélian. Les notables chambériens ont investi les coteaux pour passer l'été dans d'agréables maisons de campagne. A Buisson Rond, les Milliet de Challes puis d'Arvillard, déjà grands seigneurs et propriétaires à Challes et à La Ravoire, ont rebâti le manoir et aménagé un beau parc, qui va devenir célèbre le 6 mai 1784 lorsque le jeune Xavier de Maistre, officier âgé tout juste de 21 ans et quelques-uns de ses amis, s'élèvent en ballon devant une foule émerveillée et enthousiaste. Il faut dire qu'on en parlait depuis plusieurs mois, qu'on en était au dixième essai et que le prospectus de souscription de l'opération avait été rédigé par la plume déjà alerte de Joseph. Le grand ami de ce dernier, Jean-Baptiste Salteur de la Serraz, habite d'ailleurs tout à côté. Cette vieille famille sénatoriale avait en effet hérité des Perraton, au XVII<sup>e</sup> siècle,



*Le général de Boigne*

de la « tour de la Vilette » qui prit bientôt le nom de « tour de Salteur ». Cependant, le plus grand propriétaire local est, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le comte de Chanaz, baron des Charmettes, dont la seigneurie s'étend jusqu'à Saint-Baldoph et Chambéry. Ce sont les Conzié qui en sont alors les détenteurs, vieille famille féodale de l'Albanais qui la tenait des descendants du célèbre président Favre et connue surtout par Joseph. L'aimable voisin de Jean-Jacques Rousseau, auquel il prêtait ses livres et auquel il donna le goût d'écrire, devait aussi, par la suite, s'illustrer comme délégué des Savoyards à la Cour de Madrid en 1746 pour plaider la fin des réquisitions, puis comme fondateur, en 1773, de la première société savante locale : l'éphémère mais prometteuse Société Royale d'Agriculture. Mais on ne saurait être complet sans mentionner encore, parmi la bonne société de Barberaz en ce siècle des lumières, les de la Pérouse, les Sarde de Candie, les de Montjoie, tant il était agréable de « posséder » ici, si près de la ville et dans une campagne si bien exposée et finalement si agréable.

#### *Après la Révolution*

La Révolution compromet définitivement cette puissance nobiliaire, sans la supprimer d'ailleurs ; mais bien des terres changèrent alors de mains, ce qui n'alla pas sans provoquer bien des drames que l'on mit longtemps à oublier. Parmi les nouveaux propriétaires locaux, le savant mathématicien Marcoz qui, après des essais peu concluants en politique comme député jacobin à la Convention, s'était réfugié ici dans une retraite boudeuse et studieuse, ce qui l'amena à fonder plus tard

l'école de dessin scientifique, embryon de l'enseignement supérieur chambérien. Cependant, le plus célèbre de tous ces nouveaux venus demeure sans conteste le célèbre et riche général Benoît Leborgne de Boigne (1751-1830).

Revenu en 1796 des Indes, où il s'était illustré comme chef de guerre au service du chef maharatte Sindhia, il s'établit en France en 1802 et achète alors le domaine de Buisson Rond en indemnisant d'ailleurs les Milliet d'Arvillard, qui en avaient été dépossédés, et s'y fixa définitivement en 1810, menant une vie solitaire et triste mais active et féconde par ses multiples fondations charitables et urbanistiques ; « Il se plaît à embellir cette riante habitation » note l'archéologue Millin en 1811, qui ajoute : « Ses jardins sont élégants et bien tenus... »

### *Buisson Rond*

Le château actuel, qui resta aux mains de la famille de Boigne jusqu'en 1968, incorporé à Chambéry depuis, est surtout l'œuvre du fils du Général : « L'avenue est bordée d'une large pelouse que bordent les arbres dont le feuillage est taillé de façon à retomber sur les deux contre-allées, qui sont ainsi transformées en voûtes de verdure, tandis qu'au centre les branches semblent jaillir en fusées vers le ciel... le château est un bâtiment carré à un étage avec un fronton arrondi. L'architecture en est lourde. Il est solennel et sans intimité. Dès l'entrée, ce caractère officiel et cérémonieux s'accentue. Un immense vestibule dallé, à colonnades et dont la hauteur étonne, paraît occuper à lui seul tout l'intérieur. Il en part en double escalier, qui conduit au salon dont les panneaux sont

peints ou garnis de trophées d'armes. Cela est fait pour des cortèges, des défilés, des réceptions. C'est imposant et glacial. Et l'on est agréablement surpris de découvrir les appartements, qui donnent en arrière sur des jardins et des bois... ». (Henry Bordeaux : « Portraits de femmes et d'enfants »). On vit peu ici la célèbre comtesse de Boigne, qui n'appréciait guère son mari ni la vie provinciale. Elle y amena pourtant Mesdames de Stael et Récamier et Benjamin Constant. Mais tout ceci est bien loin. Les de Boigne subsistent plus dans leurs fondations que dans leur château. Celui-ci, vendu à la ville de Chambéry, a perdu une bonne partie de son âme et de sa vie, ne servant seulement qu'à la célébration des mariages, boîte solennelle et vide au milieu d'un parc de loisirs.

Les de Boigne et les Chartreux financèrent largement, en 1855-64, la



*Saint Roch de Barberaz*  
(Cliché Musée Savoisien)

construction d'une nouvelle église paroissiale à côté de l'ancienne. On expédia à Apremont la vieille chaire, quelques pierres furent dispersées dans les propriétés voisines, et l'on ne conserva finalement qu'une jolie statue de saint Roch et de son chien en bois polychrome du XVII<sup>e</sup> siècle.

### *Le XX<sup>e</sup> siècle*

La grande affaire demeure néanmoins ici l'expansion récente mais décisive de la commune à partir de la première guerre. La liquidation des Antonins de la Madeleine avait permis le morcellement de la plaine, transformée d'abord en jardins, puis lotie peu à peu au XX<sup>e</sup> siècle. La plaine prit enfin sa revanche sur les coteaux et devint définitivement le vrai centre de la commune, où s'installa la mairie, avant d'être dotée d'une zone industrielle et d'immeubles, qui firent en apparence de Barberaz un simple prolongement de Chambéry. Pendant longtemps cependant, on maintint ici une activité agricole de cultures fruitières, d'hor-

ticulture et d'élevage pour le marché chambérien, de petits ateliers et le célèbre Restaurant du Mont-Carmel qui attirait les grands de ce monde par sa cuisine renommée. Tout ceci faisait de Barberaz une commune variée et multiforme. Il fut difficile de conserver tant d'atouts et de charmes. La vénérable fabrique de jouets Michel a disparu en 1976, mais les « constructions mécaniques de la Peysse » se perpétuent aujourd'hui avec l'entreprise Braillon qui, avec une trentaine d'employés, domine la vie économique locale. Mais on compte encore ici une trentaine d'ateliers divers qui font de Barberaz une commune vivante, bien au-delà d'une simple cité dortoir. Il n'en reste pas moins que le flot des constructions a pris d'assaut les collines et surtout que l'autoroute, doublant la voie ferrée, coupe gravement la commune en deux, et a lésé bien des entreprises. Barberaz se doit de répondre aux provocations de sa puissante voisine et d'une croissance jusqu'ici sans frein. Est-elle encore assez jeune pour grandir ou déjà trop « mûre » pour se le permettre ?



*L'ancien et le nouveau Barberaz*